
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49983

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zeit, in der auf der Kollegiatstufe der Gymnasien im Fach Geschichte mehr und mehr auf Quellen zurückgegriffen wird, andererseits die Lateinkenntnisse der Studenten immer dürftiger werden, ist eine derartige zweisprachige Edition eine wichtige Aufgabe, zumal die Quelle für die östlichen österreichischen Alpenländer eine zentrale Stelle einnimmt.

W. führt auch didaktisch sorgfältig in diese Quelle ein, indem er den historischen Anlaß, den Hintergrund und die Tendenz des Werkes beleuchtet, die späte Überlieferung des Textes erörtert und eine quellenkundliche und gattungsgeschichtliche Bestimmung des Werkes bietet. Sehr breit angelegt ist der Kommentar. Während Text und Übersetzung der Quelle insgesamt 25 Seiten ausmachen, umfaßt der Kommentar nicht weniger als 84 Seiten. Hier muß natürlich die Frage gestellt werden, ob man dem Studenten das Interpretieren der Quelle so mundgerecht machen sollte.

Gemäß der zentralen Funktion der *Conversio* besonders für die Karolingerzeit mußte Wolframs breitangelegter Kommentar, der im Grunde eine Gesamtinterpretation der Quelle ist, schließlich zu einer Geschichte des Ostalpenlandes im 9. Jh. (seit 788) werden. Dabei macht W. wichtige neue Beobachtungen, die man z. T. nicht aus dem Klartext, sondern aus den Anmerkungen herauslesen muß. Ich verweise etwa auf die begründeten Zweifel von W. gegenüber der in der Literatur weit verbreiteten Ansicht, daß es schon eine auf den Awarensieg 788 zurückgehende Grafschaft zwischen Wienerwald und Enns gab. W. weist auf die Tatsache hin, daß weder die *Conversio* noch die Quellen der ersten Hälfte des 9. Jh. von einer solchen sprechen, sondern das Gebiet westlich wie östlich des Wienerwalds nur *marca*, Awarerland, Slawenland und Pannonien nennen. Wichtig erscheinen uns auch die Hinweise Wolframs auf das, was die *Conversio* verschweigt.

Die Arbeit wird von einer synoptischen Liste der Amtsträger im Ostland (ca. 740 bis ca. 854/60) sowie einem sorgfältigen Register abgeschlossen. Derartig sorgfältig bearbeitete zweisprachige Quellenausgaben sollten nicht zuletzt im Hinblick auf die Bedürfnisse der Universität und der Schule auch im landesgeschichtlichen Rahmen intensiv fortgesetzt werden.

Wilhelm STÖRMER, München

Ludolf KUCHENBUCH, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 9. Jahrhundert. Studien zur Sozialstruktur der Familia der Abtei Prüm, Wiesbaden (Steiner Verlag) 1978, 443 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beiheft 66).*

Le livre très dense (plus de 400 pages) que L. Kuchenbuch a consacré à l'étude approfondie du célèbre polyptyque de l'abbaye de Prüm dans l'Eifel, est sans conteste l'un des ouvrages les plus importants sur la société paysanne à l'époque carolingienne qui aient paru depuis les travaux de Lamprecht, Kötzschke et Lütge en Allemagne et depuis ceux de Guérard, Déléage et Perrin en France. Nous pouvons l'affirmer non seulement parce qu'il a la solidité de l'étude monographique d'une source d'importance capitale, mais aussi parce que, à partir de celle-ci et grâce à une connaissance remarquable aussi bien des travaux allemands que français en la matière, l'auteur a rassemblé tous les éléments possibles de comparaison pour aboutir à un tableau de la société et de l'économie paysanne carolingienne qui vaut pour un cadre géographique encore plus large que celui de l'ancienne Lotharingie, la *Francia media*, déjà privilégiée par sa position intermédiaire entre la France et l'Allemagne et où étaient localisés la plupart des domaines de la célèbre abbaye.

Tributaire pour une large part des travaux de feu Ch.-E. Perrin, dont il salue à juste titre dans les premières pages de son livre l'énorme érudition et dont il adopte généralement, avec quelques additions et précisions intéressantes, les conclusions quant à l'étude critique du texte proprement dit du polyptyque, Kuchenbuch aboutit néanmoins à des résultats sensiblement différents

de ceux du grand érudit français en ce qui concerne le régime du manse paysan dans les domaines de Prüm, principal objet de sa recherche. L'auteur, ayant consacré, en effet, à peu près la moitié de son livre à l'analyse descriptive du régime des manses, dont il souligne la grande diversité, s'oppose à la théorie de Perrin sur l'origine de celui-ci. Tandis que Perrin croyait pouvoir distinguer, en Lotharingie comme ailleurs, une opposition fondamentale entre les manses libres ou ingénueles, dont les services se mesuraient à l'origine à la pièce (*Stückdienste*) et les manses serviles, dont les services étaient déterminés par leur durée à l'origine illimitée (*Zeitdienst*), Kuchenbuch, tout en insistant sur la fonction essentielle dans l'organisation des domaines de Prüm des services, agricoles et autres (industriels, transports), pense pouvoir conclure à l'existence de trois types régionaux de structure des services du manse (*Rentenstruktur*). Le premier type, caractéristique de la Belgique actuelle au nord de la Meuse et s'étendant vers le nord jusqu'au Bas-Rhin, était constitué de manses ingénueles redevables d'un cens en blé seulement et non de services, ainsi que du service typique des trois jours par semaine dû par les manses serviles. Le second type, qui se rencontrait principalement dans les domaines ardennais de Prüm, rappelle le régime des manses du Bassin Parisien et du Nord de la France (Picardie, Champagne) en général: service de 3 jours par semaine des manses ingénueles, travaux en principe illimités pour les manses serviles. Le troisième type enfin, dominant dans les régions rhénanes, se composait du service de deux semaines (*noctes*) presté deux ou trois fois par an par les manses lidiles (c'est-à-dire occupés à l'origine par des lètes et comparables aux manses libres des régions voisines), et du service de 3 jours par semaine des manses serviles. Cette «géographie des corvées», que Duby appelait autrefois de ses vœux et que l'on trouve esquissée ici pour la première fois, s'explique donc en premier lieu, d'après Kuchenbuch, par le statut juridique des populations paysannes. Il fait remarquer à ce propos que cette liaison des services aux catégories juridiques de la population s'accroît d'ouest en est, tandis que chronologiquement une tendance à la nivellation par l'aggravation des services se dessine au cours du 9^e siècle. D'autres causes de cette configuration et de son évolution, comme l'action de la royauté, les circonstances de la formation ainsi que la composition des domaines, auxquelles nous-même nous avons jadis attribué un rôle important dans la genèse du régime domanial classique et notamment dans la diffusion des services de travail, sont considérées par Kuchenbuch comme secondaires. On le suivrait peut-être dans cette hypothèse, si l'auteur avait seulement fourni une explication de la géographie des corvées qu'il croit observer. Or, Kuchenbuch ne l'a pas fait. Il se contente de l'analyse descriptive que nous venons de résumer, et la généralise même en faisant appel aux données des autres polyptyques carolingiens. Quant au problème des origines, il se limite (pp. 180–195) à une recherche des composantes de ce qu'il appelle la dynamique du procès d'appropriation du manse – besoins du seigneur, possibilités des paysans, tenus en équilibre par la coutume du domaine – dont, en fin de compte, la prière du seigneur vis-à-vis des sujets libres de son domaine et son droit de commandement (*bannum*) en général, seraient la force motrice.

L'auteur rejoint ici, par un détour, quand même l'explication que Perrin avait cru pouvoir fournir de la genèse du régime domanial classique. Nous reprochons à la solution que donne Kuchenbuch à ce problème vraiment fondamental de n'avoir pris en considération ni le contexte général de l'implantation du pouvoir politique franc, royauté et noblesse, aux 6^e–7^e siècles, ni les conditions économiques du 9^e siècle qui, à notre avis, expliquent pour une large part la diffusion, parfois assez récente, le maintien et même l'extension de système des services de travail. Mais tel n'était pas, en fin de compte, l'objet du livre de Kuchenbuch, dont nous sommes déjà très heureux qu'il aborde des problèmes aussi généraux et fondamentaux que ceux que nous venons d'évoquer. Nous ne voudrions pas, en effet, que cette discussion, à laquelle nous tenons beaucoup et que nous poursuivrons ailleurs, fasse oublier la richesse de ce livre vraiment très fouillé, mais dont malheureusement, dans le cadre d'un compte-rendu, il est impossible d'apprécier toute la diversité. Nous signalons toutefois l'étude (p. 76 suiv.) de la composition de la famille paysanne, si importante d'ailleurs pour la compréhension du problème du manse, de

ses charges, de son administration, de ses divisions etc. Regrettons à ce propos et en passant que K. n'ait pas approfondi (p. 84) le problème du *mansus absus*, sur lequel l'étude de J. P. Devroey (Le Moyen Age 1976, pp. 421-451) a paru trop tard pour être utilisé par l'auteur. Il faut faire mention également des pages (pp. 246 suiv.) que K. consacre aux exploitations et aux paysans restés en dehors du système des manses, parfois provisoirement et dans l'attente de la constitution d'un manse (c'est le cas des *haistaldi*). Nous ne pouvons enfin passer sous silence les nombreuses données sur l'activité et les services non agricoles, notamment industriels et même commerciaux, que K. éclaire à la lumière du polyptyque de Prüm et dont la signification pour l'appréciation du climat économique du 9^e siècle est importante, comme l'avait déjà démontré Despy dans un article resté célèbre et comme vient de le confirmer l'étude de son élève J. P. Devroey sur les services de transport à l'abbaye de Prüm au 9^e siècle (Revue du Nord 1979, pp. 543-569).

Ce dernier article prouve d'ailleurs que la richesse et les difficultés d'un polyptyque carolingien sont tellement grandes qu'un livre ne suffit pas pour épuiser une telle source. On a le sentiment, après avoir lu Kuchenbuch et après avoir repris en main le polyptyque de Prüm, non seulement que ce dernier n'a pas encore livré tous ses secrets (notamment en matière de critique textuelle, où Y. Morimoto apportera sans doute prochainement des compléments et des corrections aux résultats de Kuchenbuch: voir son compte-rendu dans Erasmus 1979, p. 694-697), mais qu'il faudra reprendre un à un, même après les Prolégomènes si souvent utilisés de Guérard, même après les études critiques de Perrin et surtout après l'édition admirable du polyptyque de Saint-Bertin par feu F. L.-Ganshof, dont L. Genicot a déjà montré les compléments d'analyse et d'interprétation qu'elle pouvait inspirer (Revue d'Histoire ecclésiastique 1976, pp. 69-78), tous ces monuments carolingiens, édités depuis longtemps, avant de pouvoir émettre un avis quelque peu valable sur les bases véritables de la société du haut moyen âge. Ce n'est pas le moindre compliment qu'on puisse adresser à la monographie de Kuchenbuch sur Prüm. C'est dire aussi qu'on salue l'ouvrage non seulement comme une œuvre d'érudition, mais aussi comme un livre d'idées et de réflexion, ce qui est moins commun pour de telles études où l'érudition tue souvent les idées. Les considérations théoriques sur les caractères sociologiques du régime domanial, qui ouvrent et qui terminent le livre, sont d'ailleurs l'illustration de ce besoin d'abstraction et de généralisation de l'auteur, qui se manifeste aussi dans l'ouvrage: Feudalismus. Materialien zur Theorie und Geschichte, qu'il a publié en collaboration avec B. Michael (Frankfurt-Berlin-Wien, 1977).

Adriaan VERHULST, Gand

Recueil des actes de Louis II le Bègue, Louis III et Carloman II, rois de France (877-884), publié par Félix GRAT, Jacques DE FONT-RÉAULX, Georges TESSIER et Robert-Henri BAUTIER, Paris (Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres) 1978, 4^e, CXVII-316 S. (Chartes et Diplômes relatifs à l'histoire de France).

Wenige Monate nach den Urkunden König Roberts I. und Rudolfs (922-936), hg. von Jean Dufour (vgl. Francia 7, S. 676ff.), hat sich dank der Energie von R.-H. Bautier auch die letzte Lücke geschlossen, die in der Urkundenpublikation für die westfränkischen Könige von 840 bis 977 noch offenstand. Behandelt werden in erster Linie die Diplome Ludwigs des Stammers und die seines Sohnes Karlmann II. Für den älteren Sohn, Ludwig III., den bekannten Sieger der Normannenschlacht von Saucourt, konnte vollständig nur ein einziges Diplom ermittelt werden. Der zeitweise schwerkranke Ludwig der Stammler hat demgegenüber aus 18 Monaten Regierungszeit immerhin 37 Diplome und zwei Kapitularien hinterlassen; 13 der Diplome sind freilich nur durch Erwähnung oder kurze Auszüge bezeugt. Bei Karlmann II. (insgesamt 41